

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/L-Union-europeenne-vis-a-vis-de-la-Chine-faiblesse-et-ambiguite>

L'Union européenne vis-à-vis de la Chine : faiblesse et ambiguïté

- Empire et Résistance - Blocs régionaux - BRICS - Chine -

Date de mise en ligne : jeudi 11 mars 2021

Description :

L'Union européenne vis-à-vis de la Chine : faiblesse et ambiguïté.

La doctrine bruxelloise à l'égard de Pékin approuvée en octobre est schizophrène : un amalgame d'hostilité et de relation étroite. Le géant européen est impuissant en raison de sa division interne et de son hypothèque transatlantique (..) Rafael Poch de Feliu

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

La doctrine bruxelloise à l'égard de Pékin approuvée en octobre est schizophrène : un amalgame d'hostilité et de relation étroite. Le géant européen est impuissant en raison de sa division interne et de son hypothèque transatlantique.

Depuis au moins les années 80, la Chine a observé avec intérêt et curiosité l'émergence de l'Union Européenne, un OVNI politique au grand potentiel économique. A l'époque l'UE représentait 30% du PIB mondial tandis que la Chine ne représentait que 2,3%. Lorsque dans les premières années du XXI^e siècle, l'UE s'est élargie (dix nouveaux États membres en 2004) et a accru son intégration, Pékin a suivi l'évolution du processus avec un intérêt accru. Avec ses près de 500 millions d'habitants et sa grande puissance économique (deuxième PIB mondial), l'UE était moins zélée que les États-Unis lorsqu'il s'agissait de transférer la technologie dont la Chine avait besoin pour son développement. De plus, et surtout, emmenés par la France et l'Allemagne, les différences européennes avec la direction néo-conservatrice George W. Bush aux États-Unis, particulièrement pertinentes en 2003 à l'occasion de la désastreuse invasion de l'Irak, ont lancé Pékin sur des questions existentielles d'une grande importance stratégique : l'Occident va-t-il se diviser ? L'Union européenne sera-t-elle un nouveau pôle autonome de la nouvelle constellation multipolaire ?

La division entre les anciennes puissances coloniales européennes et la superpuissance impériale étasunienne était une question fondamentale non seulement pour la Chine, mais pour tout le dit « Sud global », ne serait-ce qu'en raison de l'élargissement des marges de manoeuvre que cela signifiait. S'étendant au politique, par exemple dans les organisations internationales créées et dominées par l'Occident, la souplesse déjà existante dans la sphère commerciale, par exemple lors de la négociation de l'achat d'avions, non pas avec un mais avec deux vendeurs (Boeing et Airbus), était un sujet majeur. Une opportunité similaire s'ouvrirait-elle à l'ONU ?

Aujourd'hui ces illusions se sont évaporées. La fascination initiale de la Chine pour le processus européen a également été tempérée par les difficultés de l'UE à démontrer sa propre personnalité dans le monde. Ces difficultés sont liées à divers aspects. L'un est la soumission inertielle de la politique étrangère et de sécurité européenne à la géopolitique de Washington, canalisée par l'OTAN et l'utilisation de toute une série de pays comme Chevaux de Troie de la politique étrangère US en Europe : l'Angleterre avant le Brexit, mais aussi, la Pologne, les pays baltes et d'autres. Le manque d'autonomie de l'UE conduit souvent à une adhésion erratique aux directives générales étasuniennes, même lorsque ces directives sont en contradiction directe avec les intérêts économiques et géopolitiques européens les plus essentiels. L'expansion de l'OTAN à l'Est, en violation des pactes et des promesses qui ont mis fin à la guerre froide, et les obstacles à la complémentarité énergétique et aux relations géopolitiques de l'UE avec la Russie, font partie d'une stratégie claire et bien connue de Washington.

Un autre aspect fondamental concerne les affaires propres de l'Union Européenne plutôt que la conception politique. Reflétée dans les traités européens, cette conception est pratiquement impossible à réformer car elle nécessite le vote d'approbation de tous les États membres. Ces États semblent, à leur tour, structurellement condamnés à la division, en raison de défauts de conception qui augmentent la division socio-économique de la zone euro et produisent des inégalités croissantes qui sont principalement une conséquence des excédents commerciaux de l'Allemagne, sa principale économie.

Entre 2009 et 2018, l'économie des pays du nord de la zone euro a augmenté de 37,2% dans son ensemble, tandis que celle des pays du sud n'a progressé que de 14,6%. La crise du Covid-19 indique une augmentation de ces différences. Cette réalité a créé un imbroglio extrêmement complexe en Europe qui semble condamner l'Union européenne à la division interne et explique ses tendances actuelles à la [désintégration](#). Le résultat de tout cela transforme l'UE en une sorte de géant impuissant.

L'Union européenne offre régulièrement des signes de cette impuissance. Les tentatives européennes pour obtenir l'indépendance des sanctions extraterritoriales (soutenues par leur contrôle du système financier mondial) imposées par les États-Unis [contre l'Iran](#) se sont soldées par un échec après le retrait unilatéral de Washington de l'accord nucléaire avec ce pays que toutes les puissances avaient approuvé et qui a ouvert des perspectives prometteuses de détente au Moyen-Orient et d'affaires pour Bruxelles. Nous ne savons pas si l'UE résoudra son impasse actuelle, mais nous savons que le pouls du monde ne s'arrêtera pas pour l'attendre et que comme Mikhaïl Gorbatchev l'a dit aux dirigeants de l'Allemagne de l'Est en 1989 : « la vie punit ceux qui arrivent en retard ». L'UE ne représente plus 30% du PIB mais seulement 16,7%, tandis que la Chine a changé ses 2,3% des années 80 à 17,8% actuellement.

« Plus Bruxelles veut avancer dans sa relation avec Pékin, plus sa relation avec Washington en souffrira et les divisions internes en la matière s'accroîtront »

La Chine a dépassé les États-Unis en tant que premier partenaire commercial de l'UE en 2020. On s'attend à ce que cette année elle dépasse également les États-Unis comme principal marché d'exportation allemand. La Chine a acheté environ 20% des ventes d'Airbus l'année dernière. Dans ce contexte, les relations de l'UE avec la Chine reflètent tous les problèmes évoqués. Premièrement, plus Bruxelles veut faire progresser ses relations avec Pékin, plus sa relation avec Washington en souffrira et plus les divisions internes deviendront aiguës. Qu'il s'agisse du développement de la technologie 5-G de la société chinoise Huawei en Europe, du flux croissant d'investissements chinois dans l'Union européenne, de l'invitation de Pékin aux pays européens à rejoindre son initiative de la Nouvelle Route de la Soie (B&RI), ou du dernier accord général de principe sur l'investissement (CAI), le résultat est toujours le même : la division européenne.

Dans ce contexte, la Chine a conclu des accords avec des pays et des groupes de pays européens parmi lesquels la plate-forme 17 + 1 est la plus connue. De nombreux analystes et politiciens européens se méfient de ces accords dans lesquels ils voient la vieille tactique de « diviser pour régner » pratiquée par la Chine, oubliant qu'elle n'a pas à se soucier de diviser ce qui est déjà divisé et alourdi par le plus élémentaire manque de clarté, de cohérence et d'autonomie. Cette suspicion s'est à nouveau manifestée avec la crise du COVID dans laquelle les défauts de gestion européenne ont été comparés à l'aide de la Chine à divers pays européens, dont certains des plus marginalisés. « Nous devons être conscients qu'il y a une composante géopolitique et une lutte d'influence dans la politique de la générosité », a écrit le chef de la politique étrangère européenne, Josep Borrell.

« L'Allemagne et la France envoient périodiquement leurs navires de guerre pour participer à l'encerclement aéronaval de la Chine, ce qui suggère que l'intense relation avec leur principal partenaire commercial est compatible avec son confinement militaire »

Pendant ce temps, des pays comme l'Allemagne et la France envoient périodiquement leurs navires de guerre pour participer à l'encerclement aéronaval américain dans la mer de Chine méridionale, ce qui suggère que les relations intenses avec leur principal partenaire commercial sont compatibles avec son confinement militaire. L'UE a maintenu sa politique de sanctions la plus ancienne contre son partenaire chinois depuis 1989 : un embargo sur les ventes d'armes. S'il voulait l'annuler, Washington a déjà prévenu que des contrats militaires avec la Chine signifieraient la fin des relations des entreprises européennes avec celles des États-Unis dans ce domaine. De nombreux États de l'UE participent activement aux fronts de [guerre hybrides](#) ouverts contre la Chine ...

Le résultat de cet amalgame d'hostilité et de relation étroite est la doctrine schizophrène approuvée par le Conseil européen d'octobre 2020, qui pratique une sorte de moyenne avec toutes les contradictions, divisions et intérêts des différents membres du club. Selon cette doctrine, la Chine est à la fois « un partenaire, un concurrent et un rival systémique », selon l'arène politique en question. Ces zones sont-elles séparables ? « Dans la pratique, il semble difficile de dissocier le commerce et l'investissement, où la Chine est considérée comme un partenaire, la sécurité et les valeurs, où la Chine est considérée comme un rival systémique », déclare l'analyste [Theresa Fallon](#). « L'UE sera-t-elle un jour en mesure de s'engager avec la Chine non pas à travers trois approches différentes mais à travers un point de vue unique ? », se demande-t-elle. Fallon est la directrice du [CREAS](#), l'un des *think tanks* bruxellois dédié à la promotion de la stratégie de Washington envers la Russie et l'Asie dans l'UE. Sa question résume très

bien la faiblesse et l'ambiguïté de l'attitude de l'Union européenne à l'égard de la Chine.

Rafael Poch de Feliu * pour son [Blog personal](#)

[Rafael Poch de Feliu](#). Catalunya, le 3 mars 2021

* **Rafael Poch-de-Feliu** a été durant plus de vingt ans correspondant de « *La Vanguardia* » à Moscou à Pékin et à Paris. Avant il a étudié l'Histoire contemporaine à Barcelone et à Berlin-Ouest, il a été correspondant en Espagne du « *Die Tageszeitung* », rédacteur de l'agence allemande de presse « *DPA* » à Hambourg et correspondant itinérant en Europe de l'Est (1983 à 1987). [Blog personnel](#). Auteur de : « La Gran Transición. Rusia 1985-2002 » ; « [La quinta Alemania](#). Un modelo hacia el fracaso europeo » y de « [Entender la Rusia de Putin](#). De la humiliación al restablecimiento ». **Blogs** : [Diario de París](#) ; [Diario de Berlín \(2008-2014\)](#) ; [Diario de Pekín \(2002-2008\)](#) ; [Diario de Moscú \(2000-2002\)](#) ; [Cuaderno Mongol](#)

Traduit de l'espagnol pour [El Correo de la Diáspora](#) par : Estelle et Carlos Debiasi

[El Correo de la Diaspora](#). Paris, le 11 Mars 2021

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#). Basée sur une oeuvre de www.elcorreo.eu.org